

**Allocution de M. Georges-Henri Soutou,
Président de l'Académie,
en mémoire de son confrère
le cardinal Roger Etchegaray
(séance du lundi 16 septembre 2019)**

Mes chers confrères,

« *Je suis né à Jérusalem, pas simplement à Espelette. J'ai donc deux patries qui doivent se rejoindre et constituer l'unité de ma propre vie* »¹. Ainsi s'exprimait le cardinal Etchegaray dans un entretien télévisé en 2008, peu après une chute au cours de laquelle il s'était fracturé une vertèbre. Il en est dorénavant ainsi, puisque notre confrère s'est éteint, le 4 septembre dernier, dans sa retraite de Cambo-les-Bains au Pays Basque et a franchi les portes de la Jérusalem céleste.

Cette nouvelle nous a bien entendu attristés car elle retranche de nos vies une personnalité d'une exceptionnelle envergure et d'une singulière bonté. Mais, attendant ce moment, notre confrère disait dans le même entretien : « *La vérité, c'est que ma joie pleine ce sera quand même, après avoir traversé ces continents et les peuples de ce petit univers où nous vivons, de pouvoir vivre, non pas seulement passer, dans la Maison du Seigneur, de mon Dieu* ». C'est fort de cette espérance, de la promesse du baptême rappelée lors de l'absoute et muni des derniers sacrements que le cardinal nous a quittés.

De sa naissance à Espelette en 1922 à son enterrement en cette même ville 97 ans plus tard, Roger Etchegaray aura donc cheminé sur les routes du monde. Cette métaphore de la marche et du chemin est omniprésente dans ses déclarations et ses écrits. Elle se retrouve dans le titre de trois de ses ouvrages : *Avancer vers Dieu* (1982), *J'avance comme un âne. Petits clins d'œil au Ciel et à la Terre* (1984)

¹ Interview du cardinal Etchegaray : « Roger Etchegaray, Cardinal citoyen du monde »
<https://videotheque.cfrrt.tv/video/roger-etchegaray-cardinal-citoyen-du-monde/>

et *Avec Dieu, chemin faisant* (2015). Une métaphore proprement évangélique comme il le rappelait, lui qui n'avancait jamais seul, portant le Christ sur son dos comme l'âne de Jérusalem.

Né dans un Pays Basque très catholique, Roger Etchegaray a ressenti la vocation sacerdotale dès sa première communion à l'âge d'à peine 7 ans. Il fut formé aux séminaires d'Ustaritz, puis de Bayonne. Élève brillant, il fut envoyé ensuite à Rome, à l'Université grégorienne, où il obtint une licence en théologie et un doctorat en droit canonique avec une thèse sur le baptême des enfants de parents catholiques non-pratiquants. Ordonné prêtre à 24 ans, le 13 juillet 1947, il exerça tout d'abord son ministère dans le diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron, auprès de l'évêque Léon-Albert Terrier, « *une âme qui va vers la Vie avec une immense et indéfectible espérance* »², selon les mots du cardinal qui, bien après sa mort, lui conserva « *une dette de piété filiale* ». C'est à ses côtés qu'il vécut les troubles de l'Église de France des années d'après-guerre, entre doutes et aspirations au renouveau.

L'annonce par Jean XXIII de sa volonté de convoquer un « concile œcuménique », le 25 janvier 1959, ouvrit la voie à ceux qui souhaitaient un tel renouveau de la vie de l'Église. Au moment où débuta le concile en octobre 1962, Roger Etchegaray était, depuis un an, directeur adjoint du Secrétariat de l'épiscopat français en charge des questions pastorales. À ce titre, il fut désigné comme expert pour suivre les travaux conciliaires. Ce fut à jamais une expérience de foi exceptionnelle pour notre confrère. « *Un sommet et une sommation* », disait-il pour décrire ce moment. Un sommet, parce que Dieu portait son Église sur le haut d'une montagne pour lui permettre d'apercevoir l'horizon et de tracer les routes pour s'en approcher. Une sommation, parce que chacun s'y trouvait interpellé et dans l'obligation d'agir.

² Préface de Roger Etchegaray au livre de Hyacinthe Vulliez, *Évêque du mouvement. Léon-Albert Terrier (1893-1957)*, Éditions de l'astronome, 2005.

Roger Etchegaray se consacra aux questions relatives à la vie spirituelle et pastorale des évêques ainsi qu'à celle de la collégialité de leurs travaux — un des thèmes centraux du concile. Il assista le chanoine Ferdinand Boulard, le sociologue de la pratique religieuse, qui avait créé un groupe de travail intitulé « Évêque de Vatican II ». Il fut également secrétaire de la « Conférence des délégués », aussi appelée « Conférence des 22 », un groupe informel, réunissant des évêques de divers pays, chargé de faciliter l'échange d'informations entre évêchés. C'est là qu'il rencontra l'évêque brésilien, Dom Hélder Câmara, « l'évêque des pauvres », qu'il admira et auquel il resta spirituellement lié, même après la mort de ce dernier en 1999. Il devint également le secrétaire du comité de liaison qui donna naissance plus tard au Conseil des conférences épiscopales européennes, dont il fut élu premier président en 1971. Le concile fut aussi le moment où il retrouva un de ces anciens condisciples de la Grégorienne, un jeune évêque auxiliaire de Cracovie, Karol Wojtyła.

Le concile confortait la place de Roger Etchegaray et mettait en valeur sa capacité d'écoute, de dialogue et de conciliation. De retour en France, il fut nommé secrétaire général de l'épiscopat français. Le 29 mars 1969, Paul VI le nomma évêque titulaire de Gemellae en Numidie et auxiliaire de Paris. À peine plus d'un an plus tard, le 22 décembre 1970, il fut promu archevêque de Marseille. Là encore, Roger Etchegaray se présenta comme pasteur et homme de terrain, allant aux devant de tous et accueillant chacun. « Il fallait vivre Marseille, pas simplement vivre à Marseille », écrit-il dans ses *Mémoires*. Il n'est que de lire *J'avance comme un âne*, qui est le recueil des billets que l'archevêque donnait chaque semaine au bulletin épiscopal, pour se convaincre que son cœur vibrait avec celui des Marseillais. N'alla-t-il pas jusqu'à écrire une « *Lettre à l'O.M.* » au cours d'une saison désastreuse³. Ces années furent décisives : « *C'est à travers mes quatorze ans de pastorale marseillaise que je relis et déchiffre toute ma vie apostolique. Il y a pour moi un avant-Marseille et un après-Marseille* »⁴. C'est là qu'il développa sans

³ *J'avance comme un âne...*, p. 32-33.

⁴ *J'ai senti battre le cœur du monde. Entretiens avec Bernard Leconte*, Paris (Fayard), 2007.

doute encore plus cette manière de s'exprimer, simple et directe, parfois familière, loin de toute langue de buis.

C'est dans la cité phocéenne aussi, dans cette ville faite du brassage intime des cultures et religions, cette ville « où le monde entier a été repêché », disait-il, qu'il conforta son engagement en faveur du dialogue interreligieux. Il accueillit à Marseille, en 1972, la deuxième rencontre de la Commission de dialogue judéo-chrétien, créé par Paul VI dans le sillage du concile, et dont il était membre depuis l'origine. Il dialogua aussi avec les musulmans marseillais, acceptant par exemple l'invitation d'un imam de venir dans la plus grande salle de prière de la Porte d'Aix le soir de Noël pour y méditer sur les sourates relatives à Jésus⁵. Il se posa aussi en homme de concorde et d'apaisement, appelant ses concitoyens au calme lorsqu'en 1973 le meurtre d'un tramot par un Algérien entraîna une flambée de racisme dans la ville...

Dans la seconde moitié des années 70, il présida également la Conférence épiscopale de France (1975-1981) et fut prélat de la Mission de France (1975-1982), à laquelle appartenait son frère, Jean, obtenant pour elle, en 1980, « *sa lettre d'accréditation pour l'annonce de l'Évangile dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi* »⁶. Il fut à cette époque le visage de l'Église de France, comme le cardinal Marty au cours de la décennie précédente et le cardinal Lustiger au cours de la suivante.

Lors du consistoire du 30 juin 1979, le Pape Jean-Paul II, nouvellement élu, le créa cardinal au titre de San Léon-le-Grand — il fut élevé, en 1998, cardinal-évêque au titre du diocèse suburbicaire de Porto Santa Rufina. Dès 1984, le Pape l'appela à Rome pour présider le dicastère « *Cor unum* » ainsi que la commission « Justice et Paix », qui fut transformée en dicastère en 1988 par la constitution *Pastor bonus*. Il les présida respectivement jusqu'en 1995 et 1998. Il en fut Président émérite jusqu'à leur disparition en 2017.

⁵ J'ai senti battre... p. 127-128.

⁶ Discours de clôture de l'assemblée des évêques (novembre 1980).

Roger Etchegaray devint alors un très proche conseiller du nouveau Pape, respecté et écouté, en accord profond avec lui, approuvant chaque mot de l'encyclique *Redemptor hominis*, « encyclique *princeps* » comme l'a dit Philippe Levillain aux funérailles du cardinal où il représentait notre Compagnie.

Le cardinal Etchegaray fut dès lors l'homme des missions spéciales du Pape. Il participa, dès l'origine, à la conception de la première Rencontre interreligieuse d'Assise et fut chargé de l'organisation de cette journée mondiale de prière pour la paix, le 27 octobre 1986. La tâche était délicate, les oppositions nombreuses, mais la confiance du Pape totale. Quelques années plus tard, Jean-Paul II le chargea à nouveau de l'organisation d'un événement hors normes : le Jubilé de l'An 2000, qui lui tenait à cœur depuis le début de son pontificat.

Mais ce n'est pas tant à Rome que le cardinal exerça son apostolat, c'est à l'échelle du monde qu'il sillonna comme envoyé personnel du Pape. Il était devenu « l'aumônier de la planète, en quelque sorte », selon le mot d'Henri Tincq⁷. Prêcher la paix et la réconciliation, défendre les droits de l'homme, la dignité humaine et la liberté religieuse, assister les peuples par temps de malheur, telle fut sa charge pendant plus de 25 ans dans toutes les zones sensibles de notre globe. Il est impossible de détailler ici les quelques 150 voyages qu'il effectua alors, abordant les Grands de ce monde avec les mêmes yeux et le même sourire que les pauvres des bidonvilles d'Haïti.

Je ne garderai que quelques destinations et quelques images de cette vie de « *globe-trotter* », comme il le disait souvent.

Il fut le premier cardinal reçu officiellement en Chine en 1980 et y fit par la suite trois autres voyages, dans le but de rendre possible, un jour, une visite pontificale dans ce pays, de résoudre le schisme de l'Église patriotique de Chine et

⁷ Entretien sur la radio RCF le jeudi 6 septembre 2019.
<https://rcf.fr/actualite/pour-henri-tincq-le-cardinal-etchegaray-etait-devenu-l-aumonier-de-la-planete>

de protéger l'Église souterraine. Le cardinal a livré ses souvenirs et ses réflexions sur l'Empire du Milieu dans un ouvrage intitulé *Vers les chrétiens de Chine, vus par une grenouille du fonds d'un puits* paru en 2004.

À Cuba, il fut aussi le premier cardinal à être accueilli. Il rencontra à plusieurs reprises Fidel Castro et laisse, dans ses Mémoires, un portrait étonnant et touchant du Lider massimo, qui lui confia que seules deux choses comptaient pour lui : le marxisme et l'Évangile. Il y rappelle un dialogue singulier. À Castro qui lui demandait combien il y avait de saints dans le Ciel, le cardinal répondit qu'il ne le savait pas, mais que peut-être leurs deux mères « se trouvaient côte à côte, chantant ensemble la gloire de Dieu. Lui et moi », poursuit-il, « nous nous sommes alors regardés comme deux enfants, et j'ai surpris une larme sur sa joue »⁸. Ces rencontres permirent la visite de Jean-Paul II à Cuba en 1998.

En février 2003, le Pape dépêcha le cardinal Etchegaray en Irak pour, dans une ultime tentative, essayer d'empêcher le déclenchement de la guerre⁹. La photo de sa poignée de main avec Saddam Hussein fit le tour du monde, à défaut d'influer sur son destin. De retour à Rome, le cardinal écrivit à Jean-Paul II pour lui demander de pouvoir retourner en Irak afin de « partager en silence — juste le temps exceptionnel de l'épreuve — les conditions de vie sans doute très dures qui s'annoncent ». Obéissant, il demeura à Rome.

Deux pays à la dérive enfin marquèrent sa vie : Haïti et le Rwanda, qu'il visita pendant et après le génocide. « *On ne peut bien voir qu'avec des yeux qui ont pleuré* » écrivit-il dans le livre d'or d'un mémorial dans la paroisse rwandaise de Nyamata¹⁰.

Ayant parcouru le monde, salué les plus Grands, ayant vu « tant de choses pas belles », s'étant frotté aux intrigues vaticanes, le cardinal était resté lui-même, l'enfant d'Espelette. Il avait conservé son accent, mais surtout sa liberté intérieure,

⁸ J'ai senti battre... p. 224.

⁹ *Ibid.*, p. 268-271.

¹⁰ *Ibid.*, p. 246.

celle qui lui permettait, assuré de qui il était, de regarder pleinement les autres. « *Aucun homme, qu'il soit pervers ou saint, ne me trouble. C'est peut-être de l'inconscience, mais c'est ma manière d'aimer tout le monde* ».

C'est à cet homme que notre Compagnie s'adressa, en 1994, pour qu'il se présentât au fauteuil laissé vacant par notre confrère, l'ambassadeur René Brouillet, dans la section générale. Il ne recherchait pas plus les honneurs qu'il ne les évitait. Il se présenta donc et fut élu, seul cardinal, après Henri de Lubac, à être devenu membre titulaire de notre Compagnie¹¹. De la même manière, il est l'un des trois hommes d'Église à avoir jamais reçu la Grand' Croix de la Légion d'honneur, après le cardinal Liénart et l'abbé Pierre.

Évidemment, le cardinal ne fut pas un membre assidu à nos rencontres hebdomadaires en raison de sa charge et de son séjour romain. Mais il fut régulièrement parmi nous à chaque fois qu'il passait par Paris ou quand une élection délicate avait lieu. À la demande de son ami Jean Foyer, il prononça, en 1995, un discours lors d'une séance solennelle consacrée aux pays d'Europe centrale et orientale cinq ans après la chute du Mur. De retour de Chine, en 2000, il accepta la tenue d'un dîner avec ses confrères au Palais de l'Institut pour leur faire part de ses observations. Il organisa, la même année, une visite privée à Rome pour un groupe d'académiciens à l'occasion du Jubilé. Il contribua à l'octroi d'une audience privée donnée par Benoît XVI en 2007 à une délégation de ses confrères, représentant les Académies qui composent l'Institut. Il lut, sous la Coupole, le message que le Pape Benoît XVI adressait au prince el Hassan bin Talal, à l'occasion de l'installation de ce dernier comme associé étranger, le 16 juin 2008. Ce fut sans doute la dernière fois qu'il participa physiquement à nos travaux.

En raison de ses problèmes pour se déplacer, le cardinal ne quitta plus guère Rome après cette date. Mais s'il n'arpentait plus le monde, le monde entier — et certains d'entre nous — lui rendait visite au Palazzo San Callisto.

¹¹ L'Académie n'a compté que 4 cardinaux. Lubac et Etchegaray parmi les membres titulaires ; Mercier et Ratzinger parmi les associés étrangers.

Vice-doyen du Sacré Collège depuis 2005, il demanda, en juin 2017, au Pape François d'être relevé de sa charge, alors qu'il s'était retiré définitivement au début de cette année au Pays Basque.

Il est difficile de conclure une telle évocation, tant il resterait à dire. « *Ce ne sont pas les discours qui comptent* », disait-il, « *ce sont les témoignages* ». Je laisserai donc, pour finir, la parole au cardinal en citant quelques lignes extraites du portrait qu'il dressa de son prédécesseur, René Brouillet, au cours de la séance du mardi 20 décembre 1994.

« Au terme de ce long chemin de vie de René Brouillet, j'ai du mal à me détacher de son sillage lumineux. Mort, il nous parle encore plus que vivant. Son regard pétillant de bienveillance, nous l'avons tous croisé un jour et il repose encore sur nous, un regard qui tamise les différences et efface les distances. Mon discours ne peut certes glisser vers l'hagiographie, mais il doit intégrer une étonnante réflexion de Charles De Gaulle. Un jour, à Jean Guilton qui, parlant de René Brouillet, faisait observer qu'il avait un saint parmi ses collaborateurs, le Général grommela : Il y a un peu de ça ! »

Dieu seul le sait... Et maintenant le cardinal.

Je vous remercie d'observer, en mémoire de notre confrère, une minute de silence.